

Quand i'estois libre

Chanson de
PIERRE DE RONSARD

Voix-de-ville
Recueil de JEHAN CHARDAYOINE

NOTATION ORIGINALE



Quand i'estois libre ains que l'amour cru-el - le



Quand i'estois libre, ains que l'amour cru - el - le Ne fust es - prise en -



-cor: en ma mouel - le, Je vi - vois bienheu-reux, De toutes parts cent mil.le ieunes



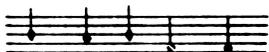
fil - les Se tra-vail - loyent, par leurs flam-mes gentil - les, A me rendre a-mou - reux.

Mais tout ainsi qu'un beau poulain farouche
Qui m'a senti le frein dedans la bouche
Va seulet écarté,
N'ayant soucy sinon d'un pied superbe
A mille bonds fouler les fleurs et l'herbe,
Vivant en liberté;

Ores il court le long d'un beau rivage
Ores il erre au fond d'un bois sauvage
Ou sur quelque mont haut;
De toutes pars les poutres hannissantes
Luy font l'amour, pour néant blandissantes,
A luy qui ne s'en chaut.

Ainsi i'allois desdaignant les pucelles
Qu'on estimoit en beauté les plus belles,
Sans répondre à leur vueil;
Lors ie vivois amoureux de moy mesme,
Content et gay, sans porter couleur blesme
Ny les larmes à l'œil.

Mais aussi tost que par mauvais desastre
Je vey ton sein blanchissant comme albastre,
Et tes yeux, deux soleils,
Tes beaux cheveux espanchez par ondées,
Et les beaux lis de tes levres bordées
De cent œilletts vermells,



*) Original: en ma mou-el - le

Incontinent j'appreunday service,
 Car liberté, de ma vie nourrice,
 S'eschappa loing de moy :
 Dedans tes rets ma premiere franchise,
 Pour obeir à ton bel œil fut prise
 Esclave dessous toy.

Et lors tu mis mes deux mains à la chesne
 Mon col au cep et mon cœur à la gesne,
 N'ayant de moy pitié,
 Non plus hélas qu'un outrageux corsaire,
 O fier destin, a pitié d'un forsaire
 A la chesne lié.

Tu mis apres en signe de conquete,
 Comme vainqueur, tes deux pieds sur ma teste,
 Et du front m'a osté
 L'honneur, la honte, et l'audace première,
 Accouhardant mon ame prisonniere,
 Serve à ta volonté.

Vengeant d'un coup mille faultes commises
 Et les beautez qu'à grand tort j'avois mises
 Paravant à mespris :
 Qui me prioient, en lieu que ie te prie.
 Mais d'autant plus que mercy ie te crie;
 Tu es sourde à mes cris,

Et ne responds non plus que la fontaine
 Qui de Narcis mira la face vaine,
 Vengeant dessus le bord
 Mille beautez des Nymphes amoureuses,
 Que cest enfant, par mynes desdaigneuses,
 Avoit mises à mort.

